

uetez; d'autres enchassent des pierres dans leurs joues, et d'autres sur leurs lèvres pendantes et renversées, et tout cela pour contenter leurs yeux, et pour trouver le point de la beauté. En vérité, la vue, et le jugement des hommes est foible! Comment se peut-il rencontrer tant d'orgueil, et tant d'estime de nous mesmes dans nos esprits si bigearres et si limités.

On porte, en France, les bracelets au poignet de la main. Les Sauvages les portent non seulement au même endroit, mais encore au dessus du coude, et même encore aux iambes au dessus de la cheville du pied. Pourquoi ces parties ne méritent-elles pas bien leur vanité, et leur enlèvement, aussi bien que les autres, puisqu'ils les portent ordinairement dévoués? Diogene voyant qu'on présentait une couronne, à celui qui avoit mérité le prix de la course, la prit et luy mit aux pieds et non sur la teste, voulant honorer la partie du corps, qui luy avoit donné la victoire.

Il n'y a que les femmes en France qui portent des colliers. Cet ornement est plus commun aux hommes de Canadas qu'aux femmes. Au lieu de perles, et de diamans, ils portent des grains de porcelaine diversément enfilés, des grains de chapelets, de petits tuiux ou canons de verre, ou de coquillage. J'ay vu un Huron porter à son col, une poulie de barque, et un autre des clefs qu'ils avoient dérobées. Toutes les choses extraordinaires leur sont agréables, pourveu qu'elles ne leur coustent qu'un farcin.

Nous coupons nos ongles. Les Sauvages les laissent croître, si vous les accusez de rusticité, vous ferez condamner par des peuples entiers de l'Inde Orientale, qui nourrissent leurs ongles tant qu'ils peuvent, pour marque de leur noblesse: voulant témoigner par là, que leurs doigts, embarrassés de ses superfluités naturelles, ne sont point propres au travail.

En France. Les hommes et les femmes se font faire des habits assez justes, pour paroître plus lestes: les filles particulièrement, font gloire d'être menues. En Canada tout le monde s'habille au large: les hommes et les femmes portent des robes, qu'ils ceignent en deux endroits au dessous du nombril, et au dessus du ventre, retouffant leurs grandes robes, et les repliant, en sorte qu'ils ont comme un grand sac à l'entour du corps, dans lequel ils fourrent mille choses. Les mères y mettent leurs enfans, pour les caresser, et pour les tenir chaudement.

Plus les robes des Dames sont longues, et plus elles ont de grace. Les femmes Sauvages se moqueroient d'un habit, qui descendroit beaucoup plus bas que les genoux. Leur travail les oblige à suivre cette mode.

En Esiope. La cousture des bas de chaus-

se se derriere la iambe, et si les bas ont quelques arrières point, ou quelqu'autre enrichissement, il est sur cette cousture, et sur les coins. Il n'en est pas de même parmi les Sauvages; la cousture des bas que portent les hommes, est entres les iambes, ils attachent en même endroit de petits ouvrages faits de brins de portespice, teins en écarlate, en forme de franges, ou de papillotes, qui se remuant les vnes contre les autres dans leur démarche, ont ie ne sçay quelle gentillesse bien agréable. Les femmes portent cet ornement au dehors de la iambe.

Les rats en France, et les fouilliers reletz passent pour les plus beaux; ils passent parmi les peuples, pour les plus laids: pour ce qu'ils sont les plus incommodes. Les fouilliers des Sauvages sont aussi plats, mais bien plus larges que les chaufsons d'un tripot, notamment l'hiver, qu'on les fourre, et qu'on les garnit plainement contre le froid.

On porte les chemises, en Europe, sur la chair; dessous les habits. Les Sauvages les portent assez souvent par dessus leur robe, pour la conserver contre la neige, et contre la pluie, qui coule bien aisément sur du linge gras, comme sont leurs chemises: car ils ne sçavent ce que c'est de les blanchir.

Quand le bout d'une chemise sort d'un habit, c'est une messeance: mais non pas en Canadas. Vous verrez des Sauvages reuzus à la Francoise, d'un bas d'estame, et d'une calaque, sans haut de chausse; on voit devant, et derriere deux grands pans de chemise, sortir de dessous leur calaque. Cela choque les Français, et les fait rire: les Sauvages n'en perdroient pas un petit brin de leur gravité. Cette mode leur paroît d'autant plus gentille, qu'ils prennent nos hauts de chausses pour des entraves. Ce n'est pas que quelques-uns n'en portent quelquefois, par brauerie, ou par gaufferie.

Les bons vieux Gaulois pendoient, le siècle passé, leurs esкарцелles devant eux. Les Français mettent maintenant leurs bourses dans leurs pochettes. Les Sauvages portent leur poche, leur bourse, et leur esкарцelle derriere le dos. C'est un sac, qu'ils passent à leur col: par le moyen d'une courroie, dans laquelle ils mettent leur peçon, et les autres petits besoins dont ils ont plus ordinairement à faire. Cette poche, ou ce sac, n'a pour l'ordinaire, aucune cousture. Les Huronnes les font aussi aisément qu'un ouvrage fait à l'aiguille: les Alconquins font souvent d'une peau toute entiere, d'une loutre, d'un renard, d'un petit ours, ou d'un castor, ou de quelque autre animal, si gentiment écorché, que vous diriez qu'il est tout entier: car ils n'ont ni les dents, ni les oreilles, ni les pattes, ni la queue: elles font une ouverture au dessus du col, par où elles tirent le corps entier de l'animal, et par où les Sauvages portent la main dans cette